

EX LIBRIS.



WITHOUD
WECKHOUD
EIKHOUD
EEKHOUD

ML

A

1200

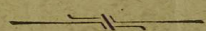
34

George Eckha
J

EXTENSION UNIVERSITAIRE DE BRUXELLES



COMITÉ LOCAL DE TOURNAI



COURS

SUR

LES ÉCRIVAINS BELGES CONTEMPORAINS

PAR

JULES DESTRÉE

PROFESSEUR A L'ÉCOLE LIBRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET A L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES



BRUXELLES

—
IMPRIMERIE UNIVERSITAIRE J.-H. MOREAU

4, RUE D'OR, 4

—
1895

DU MÊME AUTEUR :

M. JULES DESTRÉE a bien voulu mettre des ouvrages gracieusement à la disposition de la Bibliothèque de l'Extension Universitaire.

Lettres à Jeanne, Bruxelles, Monnon, 1886, 4 francs.

Imagerie Japonaise. Premier cahier des transpositions, Bruxelles, Monnon, 1888 (épuisé).

Les Chimères. Bruxelles, Monnon, 1889. Estampes de Redon, H. de Groux, M. Dause, 15 francs.

Henry de Groux. Gand, Siffer, 1891 (épuisé).

Odilon Redon. Étude critique et catalogue complet de l'œuvre lithographique. Bruxelles, Deman, 1891, 15 francs.

Journal de Destrée. Bruxelles, Lacomblez, 1891, 1 franc.

Paradoxes Professionnels. Bruxelles, Larcier, 1893, 2 fr. 50.

Notes sur les Primitifs Italiens. En cours de publication dans l'*Art Moderne*, 1893-1895.

Une Campagne Électorale au Pays Noir. Bruxelles, Lacomblez, 1895, 1 fr. 50.

LES ÉCRIVAINS BELGES CONTEMPORAINS

Leçon I.

Objet et limites du cours.

Il existe depuis quelques années, en Belgique, un mouvement littéraire d'une intensité remarquable. Nulle part ailleurs, peut-être, ne se trouvent autant de jeunes âmes préoccupées d'extérioriser leur personnalité et de célébrer le Beau ; et cela, sans espoir ni souci d'un salaire quelconque. Cet effort esthétique désintéressé, si méritoire en soi, a déjà produit suffisamment d'œuvres de valeur pour qu'il fasse désormais partie de la vie intellectuelle de la nation et de l'humanité. Ce sont ces œuvres que l'on se propose d'étudier.

Le cours se limite aux publications contemporaines en langue française, et, parmi celles-ci, à la littérature d'art (poésie, roman, théâtre, critique, etc.). Cette dernière est nombreuse et importante, et nous manquons pour l'apprécier, de l'indispensable recul des ans ; dès lors, sans doute, des omissions se produiront dans le dénombrement que l'on va tenter, non pour essayer de classer et de juger, mais surtout dans l'espoir de faire connaître, comprendre et respecter. Il appartiendra aux élèves de signaler ces omissions au professeur.

N. - B. — Il est expressément recommandé aux auditeurs de n'accepter les opinions ou appréciations de la leçon que sous bénéfice d'inventaire et de les contrôler par la lecture des ouvrages dont il sera parlé.

Le milieu.

La Belgique pendant les « cinquante ans de bonheur et de prospérité ». Développement matériel (industrie, affaires) admirable; torpeur intellectuelle. Pas d'aristocratie; pas d'intervention du peuple, inconscient de ses droits, dans la vie nationale; prédominance exclusive de la bourgeoisie, soucieuse de s'enrichir. Sa règle de vie: être pratique, et pour être pratique, conforme. Appréciations de Baudelaire et de Proudhon (*Art Moderne*, 1890, p. 233, 245 et 275).

La bourgeoisie divisée en deux camps, le clérical et le libéral. Cette division se reflète avec une rigueur parfois ridicule, dans la presse où il n'y a pas de place pour un esprit original et indépendant. Stérilité des faveurs officielles. Platitude et nullité des écrivains qu'elles récompensent. Caractère utilitaire de l'enseignement supérieur.

La haine de la littérature. La littérature compromettante. (Edm. Picard au banquet Lemonnier, *Jeune Belgique* 5 juin 1893.) Isolement absolu de l'écrivain; les quelques rares qui lisent, ne lisent et n'admirent que les livres de Paris.

C'est dans cette ambiance déprimante que vivent et meurent André Van Hasselt, Charles de Coster, et Octave Pirmez, que grandissent, quand même, Edmond Picard et Camille Lemonnier. (V. au surplus pour cette période l'ouvrage de Potvin.)

Charles de Coster.

Né à Munich le 20 août 1827, mort à Ixelles le 7 mai 1879. Publie en 1858 ses *LÉGENDES FLAMANDES* et en 1867, la *LÉGENDE D'UYLENSPIEGEL*.

Importance considérable de l'œuvre, qui bien que placée par l'auteur, avec une très scrupuleuse érudition, au *xvi^e* siècle, se hausse jusqu'à l'histoire, sans cesse d'actualité, de la lutte de l'esprit populaire contre l'oppression et le fanatisme. Abondance et variété des épisodes; forme archaïque d'une couleur, d'une richesse et d'une fraîcheur extraordinaires.

Indifférence absolue du public. Tristesse des derniers jours de De Coster. Quinze ans après sa mort, on lui érige un monument au bord des étangs d'Ixelles. V. le discours que C. Lemonnier prononça à cette occasion, *Art Moderne*, 22 juillet 1894. V. aussi l'étude consacrée à De Coster par F. Nautet dans le n° 83 de la *Société Nouvelle* : avril 1892.

Octave Pirmez.

Né en 1832, mort à Acoz, le 1^{er} mai 1883.

Esprit aristocratique et méditatif, penseur profond, doux, mélancolique. Publie en 1861, les *FEUILLÉES*; en 1869, *JOURS DE SOLITUDE*; en 1873, *HEURES DE PHILOSOPHIE*; en 1878, *RÉMO, SOUVENIR D'UN FRÈRE*.

Meurt au début de la renaissance littéraire; est salué comme un maître par tous les jeunes. (V. les articles de Max Waller, dans la *Revue Moderne*, 20 Mai 1883; d'Albert Giraud, dans le *Correspondant*, 15 mai 1883; de Georges Eekhoud, dans l'*Étoile Belge*; de Rodenbach, dans la *Jeune Belgique*, de juillet 1883; d'Edmond Picard, dans l'*Art Moderne*.)

Edmond Picard.

Né en 1836.

Son activité prodigieuse, sollicitée d'abord par la littérature (*LES RÉVERIES D'UN STAGIAIRE*, 1869) et la politique, s'applique principalement au droit jusque vers 1883.

Le *PARADOXE SUR L'AVOCAT* (1879) et *LA FORGE ROUSSEL* (1880) attestent toutefois des préoccupations esthétiques et inaugurent un genre mi-littéraire, mi-juridique, qui aura des continuateurs. (v. V^{me} leçon).

Fonde en 1881, avec Eugène Robert, Victor Arnould et Octave Maus, l'*Art Moderne*, journal hebdomadaire de critique d'avant-garde. Publie l'*AMIRAL* (1883); haute valeur de ce livre.

Camille Lemonnier.

Né en 1845.

Débute en 1863, par la critique d'art: *SALON DE BRUXELLES*,

1905
1861
60

genre dans lequel il atteint à une maîtrise véritable avec MES MÉDAILLES (Paris 1878), et son HISTOIRE DES BEAUX-ARTS EN BELGIQUE (Bruxelles 1887).

Continue avec une persévérance vaillante la lutte contre le milieu réfractaire. Publie successivement : NOS FLAMANDS et CROQUIS D'AUTOMNE, en 1869 ; les CONTES FLAMANDS ET WALLONS en 1873, parmi lesquels il faut citer *Fleur-de-Blé* ; les GRAS ET LES MAIGRES, en 1874 ; DERRIÈRE LE RIDEAU, en 1875 ; UN COIN DE VILLAGE, en 1879, ainsi que BÉBÉS ET JOUJOUX, le premier des nombreux volumes qu'il écrivit pour les enfants. Fonde ou soutient de sa collaboration divers journaux de littérature et d'art ; l'*Art Universel*, de 1871 à 1874. *L'actualité*, 1876-77 ; l'*Artiste*, l'*Europe*, etc.

Vers 1881, épanouissement complet de son talent. Publie trois œuvres décisives : LES CHARNIERS, UN MALE et LE MORT qui le rangent, provisoirement, parmi les réalistes. Facultés puissantes d'observation et de description ; vigueur, abondance, coloris intense du style. Analyse détaillée de ces trois œuvres ; en quoi les CHARNIERS rappellent Hugo ; en quoi, le MALE rappelle Zola et Cladel ; en quoi ils s'en distinguent et affirment la personnalité de C. Lemonnier.

Le problème de cette personnalité : originalité réelle, tempérament sanguin, coloriste, sensuel et pompeux analogue à Rubens, malgré des incarnations ondoyantes et de superficielles influences étrangères. (v. la préface de DAMES DE VOLUPTÉ, publiée d'abord dans *L'Art Moderne* 2 nov. 1890.) — En 1882, THÉRÈSE MONIQUE, roman demi teinte, histoire doucement sentimentale dans la paix d'une petite ville de province. — Commencement, dans le *Tour du Monde*, de LA BELGIQUE. Critiques de Louis Hymans venant s'ajouter aux discussions assez vives provoquées par les audaces d'UN MALE qui avaient, très relativement d'ailleurs, secoué l'apathie du public.

En 1883, on refuse à C. Lemonnier le prix quinquennal de littérature française.

BIBLIOGRAPHIE.

- Cinquante ans de liberté*. Tome IV. — *Histoire des Lettres en Belgique*, par CH. POTVIN. Bruxelles, Weissenbruch, 1882. Le tome III comprend *l'Histoire des Beaux-Arts*, par C. Lemonnier; prix des 4 volumes, 20 francs.
- Anthologie des Prosateurs belges*, publiée chez V^o Monnon, à Bruxelles, en juillet 1888, par CAMILLE LEMONNIER, EDMOND PICARD, GEORGES RODENBACH et ÉMILE VERHAEREN; prix, 5 francs.
- Histoire des Lettres Belges d'expression française*, par FRANCIS NAUTET, deux volumes dans la bibliothèque belge des connaissances modernes, chez Rozez, à Bruxelles; prix, 3 fr. 75.
- CHARLES DECOSTER. — *Légendes flamandes*, illustrées de 12 eaux-fortes (Rops, Degroux, etc.) et précédées d'une préface par Emile Deschanel. Paris, M. Lévy, 1858, réédité à Bruxelles, en 1894, chez Lacomblez, 3 fr. 50.
- *La Légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Uylenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandre et ailleurs*. Paris. Librairie internationale, Lacroix et Verboeckaven. Première édition en 1867. Seconde en 1869. Illustrées d'eaux-fortes par Rops, Degroux, Boulanger, Artan, etc. Réédition en 1894, chez Lacomblez, Bruxelles, 5 francs.
- OCTAVE PIRMEZ. — *Feuillées*, poésies et maximes. Paris, 1881.
- *Jours de Solitude*. Paris, 1869.
- *Heures de Philosophie*. Paris, 1873.
- *Rémo. Souvenir d'un Frère*. Paris, 1878.
- EDMOND PICARD. — *Paradoxe sur l'Avocat*. Edition définitive chez V^o Larcier, Bruxelles, 1889.
- *La Forge Roussel*, édition définitive chez Callewaert (depuis V^o Monnon), à Bruxelles, 1884.
- *L'Amiral*, Bruxelles, Larcier, 1883, 4 francs.

- CAMILLE LEMONNIER. — *Mes Médailles : les Médailles d'en face. Notes sur l'Exposition Universelle.* Paris, Librairie Générale, 1878.
- *Gustave Courbet et son Œuvre.* Paris, Lemerre, 1878.
 - *Histoire des Beaux-Arts en Belgique.* Bruxelles, 1887.
 - *Les Peintres de la Vie.* Paris, Savine, 1888, 3 fr. 50.
 - *En Allemagne.* Paris, Librairie Illustrée, 3 fr. 50.
 - *Bébés et Joujoux.* 1879. — *Histoire de huit Bêtes et d'une Poupée,* 1884. — *La Comédie des Jouets,* 1888. — *Les Jouets parlants,* tous ces volumes à Paris, chez Hetzel (petite bibliothèque blanche, à 2 francs.)
 - *En Brabant,* 1869; 2^{me} édition en 1884. — *Les Bons Amis,* en 1880, et *Trois Contes,* 1880, dans la bibliothèque Gilon, à Verviers, à 60 centimes le volume. Ces contes qui avaient paru dès 1873 sous le titre de *Contes Flamands,* ont été réunis en 1887 en un volume publié par Savine, à Paris : *Noëls Flamands,* 3 fr. 50.
 - *Nos Flamands,* Bruxelles, Muquardt, 1859.
 - *Croquis d'Automne,* Bruxelles, Muquardt, 1870.
 - *Les Gras et les Maigres.*
 - *Derrière le Rideau.*
 - *Un Coin de Village.*
 - *Un Mâle.* Bruxelles, Kistemaekers, 1881. Réimpression chez Dentu, à 0 fr. 60.
 - *Le Mort.* Bruxelles, Kistemaekers, 1881. Réimpression en 1887, avec trois contes, chez Piaget, à Paris et chez Dentu, 0 fr. 60.
 - *Thérèse Monique.* Paris. Charpentier. 1882. 3 fr. 50.
-

TRAVAUX PROPOSÉS.

1. *Étudiez l'esprit belge, pendant la période 1830-80. — Examinez les jugements de Proudhon et de Baudelaire. — Recherchez les causes de cette situation intellectuelle (notamment le pourquoi de l'admiration réservée aux seuls auteurs et conférenciers français), les facteurs qui l'ont modifiée, ce qu'il en subsiste actuellement ainsi que ce qu'il convient de faire pour l'avenir.*

2. *Résumez la LÉGENDE D'UYLENSPIEGEL. — Indiquez-en soit les épisodes, soit les phrases qui vous ont frappé. — Montrez-en le caractère profondément national, comment il exprime les traits essentiels de l'âme du peuple flamand ; de quels souvenirs historiques il est la répercussion logique.*

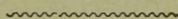
3. *Caractérisez et appréciez la philosophie d'Octave Pirmez. — Citez dans ses recueils de pensées et de maximes, celles qui vous paraissent remarquables et indiquez pourquoi. — Étudiez chez Pirmez, ses idées sur l'art, sur l'amour, sur la science, sur la nature. — Résumez RÉMO et comparez avec les œuvres au sujet analogue : celles de Châteaubriand, par exemple.*

4. *Donnez une analyse de l'AMIRAL. — Dites si vous n'y trouvez pas certaines dominantes de l'œuvre entière et de la vie d'Edmond Picard : la passion du Droit, l'impressionnabilité artiste, l'amour des opprimés avec l'espoir de transformations sociales prochaines. — Formulez un avis sur les influences qui ont formé son style et appréciez celui-ci.*

5. *Étudiez chez Camille Lemonnier : 1^o Le Conteur national. — 2^o Le Conteur pour enfants. — 3^o Le Critique d'Art. — Résumez*

mez et appréciez : 1^o LES CHARNIERS. — 2^o UN MALE. — 3^o LE MORT. — 4^o THÉRÈSE MONIQUE. — Comparez l'édition primitive du MORT 1881 avec l'édition définitive de 1887.

6. Des Rapports de l'art littéraire et de l'État. — L'État doit-il encourager les lettres? — Qu'est-ce que le prix quinquennal? — Examinez son utilité et ses effets. — Si vous concluez contre cette institution, indiquez quel autre moyen pourrait employer l'État pour soutenir les artistes de plume.



Leçon II.

La genèse du mouvement de 1883.

Nous voici arrivés au moment — 1883 — où les forces littéraires du pays se concertent et prennent conscience d'elles-mêmes. Elles sont étonnées de se trouver si nombreuses en ce milieu hostile. A l'heure actuelle, ce phénomène social reste encore inexpliqué. Pourquoi cette éclosion multiple d'âmes littéraires, malgré les conditions ambiantes défavorables, en un pays sans passé littéraire? Pourquoi ce réveil esthétique? Et pourquoi prend-il la forme littéraire de préférence à la forme peinte, qui elle du moins avait jadis manifesté le génie de la race? F. Nautet, esprit ingénieux, a essayé de répondre à ces questions; il a signalé l'influence de la fusion, pendant un demi-siècle, des Flamands et des Wallons; les conséquences de la guerre de 1870. On peut y ajouter que les forces vives de la jeunesse se tournèrent vers la littérature par dégoût des mesquineries de la politique où ne pouvaient se satisfaire ses désirs d'action. Insuffisance de ses explications.

Ce n'est évidemment pas brusquement et d'un coup que se produit le mouvement; il est le résultat d'une longue série d'efforts antérieurs, d'agitations isolées; çà et là existent quelques lettrés; aux Universités de Louvain et de Bruxelles, grandissent des jeunes gens férus de littérature; certains de leurs amis plus âgés ont publié déjà, tous suivant avec attention la bataille naturaliste qui vers ce temps, passionne la jeunesse française. Tous sont enthousiastes de C. Lemonnier et l'incompréhension officielle excite l'indignation générale.

Le banquet Lemonnier, 27 mai 1883.

Compte-rendu complet dans la *Jeune Belgique*, 5 juin 1883.

La Jeune Belgique

qui avait pris l'initiative de cette manifestation, avait succédé le 1^{er} décembre 1881, à une *Jeune Revue* où quelques étudiants publiaient leurs productions. Sous la direction de Max Waller, elle avait rallié toutes les énergies littéraires du pays, avec ce programme, alors très nouveau : faire de l'art pur, en toute liberté et en dehors de toute intention politique.

Il fallait lutter contre l'ignorance des officiels, la mauvaise volonté des critiques attirés de la presse, l'hostilité de ceux qui croyaient représenter la littérature en Belgique, l'indifférence du public. Max Waller (1860-6 mars 1889) mena cette lutte avec une bravoure spirituelle et charmante (v. ses polémiques contre L. Hymans, Ch. Potvin, G. Frédérix, Wauvermans, etc.) qui reste son titre littéraire, au moins autant que ses nouvelles : L'AMOUR FANTASQUE (1883); LE BAISER (1883); LA VIE BÊTE (1883); LYSIANE DE LYSIAS (1885); ses pièces de théâtre : JEANNE BIJOU (1886) et POISSONS (1888) et son recueil de poésies : la FLUTE A SIEBEL, où apparaît le mieux son tempérament un peu mince, à la fois espiègle et sentimental. (V. la bibliographie complète et les articles nécrologiques que lui consacra la *Jeune Belgique*, dans le n^o de mars-avril 1889). — La réponse béotienne du Collège échevinal de Bruxelles à la proposition d'élever un monument à Max Waller.

Les aînés

avaient été enrôlés parmi les collaborateurs du début. C'étaient, outre Edmond Picard (se réservant plus spécialement pour l'*Art Moderne*) et Camille Lemonnier. — Émile Van Arenbergh estimé pour de beaux sonnets (v. la *Jeune Belgique* 1^{er} août 1889) — Théodore Hannon, dont une préface d'Huysmans avait signalé les RIMES DE JOIE, curieuses poésies célébrant les grâces troublantes et artificielles de la Parisienne, le charme des parfums, un certain maniérisme pervers où se marquait l'empreinte de Baudelaire, et qui, après des Croquis Bruxellois de moindre saveur : AU PAYS DU MANNEKEN PIS (1883), s'occupa de journa-

lisme et de peinture. — Georges Rodenbach, sorte de Coppée à prétentions élégantes qui, venu de Paris et imprégné d'influences françaises, ne tarda pas à y retourner. Il a publié là bas des volumes d'une sentimentalité distinguée où brillent çà et là de belles images de poète : DU SILENCE, BRUGES LA MORTE, etc.

Les premiers collaborateurs

furent, après ceux que nous venons de citer, Albert Giraud, Iwan Gilkin, Emile Verhaeren, Georges Eekhoud et Henry Maubel. Ils avaient trouvé un éditeur : Hochsteyn, chez qui Eekhoud publiait en 1883, KEES DOORIK ; Verhaeren, les FLAMANDES ; Giraud, LE SCRIBE. Cette année et celles qui suivirent marquent les temps héroïques : jeunesse, accord parfait, activité folle, rêves immenses. Les prosateurs étaient plus ou moins engagés dans les troupes naturalistes ; les poètes, dans la théorie parnassienne, mais si l'on admirait Zola, Taine, Huysmans, Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Hugo, Baudelaire, Leconte de Lisle, Banville, J. M. de Hérédia, on était bien décidé à ne pas faire d'imitation des œuvres françaises et chacun cherchait sa voie, développant dans des sens très divers, des tempéraments fort différents. Vers ce temps, paraissent des revues avec des destinées éphémères : *Le Correspondant*, la *Revue Moderne*, *La Basoche*, etc. — Le 20 novembre 1884, la *Société Nouvelle* qui, préoccupée surtout de sociologie, sut réserver une large place à la littérature et à la critique.

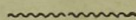
On a fait de ces temps l'histoire (v. Francis Nautet, *Lettres au Roi sur les Jeunes Belgique* et HISTOIRE DES LETTRES BELGES D'EXPRESSION FRANÇAISE,) et même la satire (v. les BÉOTIENS, par Henri Nizet qui avait déjà écrit, en dehors du mouvement, une nouvelle : *l'Aiguilleur* et un roman de mœurs : BRUXELLES RIGOLE, conçu selon la forme naturaliste).

Les recrues

furent nombreuses. Parmi les prosateurs, citons Eugène De Molder, F. Nautet, Olivier Georges Destrée, Louis Delattre,

Maurice Desombiaux, Arnold Goffin, J. Van Drunen, H. Chainaye, etc. ; parmi les poètes, André Fontainas, Valère Gilles, Fernand Severin, Maurice Maeterlinck, Grégoire Leroy, Charles Van Leerberghe, F. Roussel, A. Frères.

Avec eux, le programme du début fut réalisé. Un mouvement littéraire fut créé qui ne devait rien aux encouragements publics et méprisait la politique. Bien qu'on ait souvent groupé nos jeunes écrivains sous une dénomination unique, il n'y eut pas d'école, ni d'autre sujet de ralliement que le culte de l'art et la liberté. Ce mouvement dont l'action fut soutenue, malgré des polémiques, par l'*Art Moderne* et la *Wallonie*, finit par s'imposer à l'attention de la presse, à vaincre la torpeur du public, à recevoir même la consécration officielle (v. Rapport de M. Wilmotte, au nom du jury chargé de décerner le prix quinquennal pour la période 1888-93 et l'attribuant à la NOUVELLE CARTHAGE, de G. Eekhoud).



BIBLIOGRAPHIE.

La collection de la *Jeune Belgique*, éditée chez Madame V^o Monnon, 26, rue de l'Industrie, Bruxelles.

La collection de l'*Art Moderne*, même éditeur.

MAX WALLER. — *Le Faust de Goethe*. Bruxelles, Rozez, 1882.

— *L'Amour Fantasque* (nouvelles). Bruxelles, Boitte, 1883.

— *Le Baiser* (nouvelles). Dessin de Khnopff. Collection de la *Jeune Belgique*, Bruxelles, 1882.

— *La Vie Bête*, préface de C. Lemonnier, eau forte de Th. Hannon. Bruxelles, Brancart, 1883.

— *Le Salon de Bruxelles*. Bruxelles, Fink, 1884.

— *Lysiane de Lysias*. Bruxelles, V^o Monnon, 1885.

— *Jeanne Bijou*, pièce en trois actes. Bruxelles, V^o Monnon, 1885.

— *Poison*, pièce en un acte. Bruxelles, V^o Monnon, 1888.

— *La Flûte à Siebel*. Bruxelles, Lacomblez, 3 fr. 50.

— *Daisy*. Bruxelles, Lacomblez, 3 francs.

THÉODORE HANNON. — *Rimes de Foie*, avec une préface par J.-K. Huysmans et quatre eaux-fortes par Félicien Rops. Bruxelles, Gay et Doucé, 1881. Réimpression chez Kistemaekers. 3 fr. 50.

— *Au Pays du Manneken-Pis*, avec 43 dessins naïfs par Amédée Lynen. Bruxelles, Kistemaekers, 1883. 10 francs. Réédition chez Lacomblez, Bruxelles. 4 francs.

GEORGES RODENBACH. — *Les Tristesses*, Paris, Lemerre, 1879.

— *La Mer Élégante*, Paris, Lemerre, 1881.

— *L'Hiver mondain*. Bruxelles, Kistemaekers, 1884.

— *La Jeunesse Blanche*. Paris, Lemerre, 1886.

— *Du Silence*. Paris, Lemerre, 1888.

— *L'Art en exil*. Paris, Librairie moderne, 1889.

GEORGES RODENBACH. — *Le Règne du Silence*. Paris, Charpentier, 1891.

— *Bruges la Morte*. Paris.

FRANCIS NAUTET. — *Notes sur la Littérature moderne*. 1^{re} série. (Le Nihilisme littéraire. — M. Catulle Mendès. — Le Mouvement Naturaliste. — M. Alphonse Daudet. — L'Éducation sentimentale. — Choses du temps. — Psychologie des décadents. — Un Romancier catholique. — Lettres au Roi sur les Jeunes Belgique.) — En Belgique chez tous les libraires, 1885. 3 fr. 50.

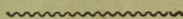
— 2^{me} série (La Déification de M. Ernest Renan. — M. Taine et Bonaparte. — Les Juifs. — L'Art de la Bourgeoisie. — La Fin de la volonté. — Caractères de la nouvelle poésie. — Charles Baudelaire. — M. Albert Giraud. — Shakespeare et Schiller par les Meininger. — M. Georges Eekhoud. — Dostoïevsky. — Le comte Léon Tolstoï). Paris, Savine. Bruxelles, V^o Monnon, 1889. 3 fr. 50.

— *Le Saxe*, comédie en un acte. Verviers, Vinche, 1884. 1 franc.

HENRI NIZET. — *Bruxelles rigole*. Mœurs exotiques. Bruxelles, Kistemaekers. 3 fr. 50.

— *Les Béotiens*. Bruxelles, Kistemaekers. 3 fr. 50

— *Suggestion*. Paris, Tresse et Stock, 1891. 3 fr. 50.



TRAVAUX PROPOSÉS.

1. *Étudiez quels facteurs sociaux déterminèrent, vers 1880, une renaissance esthétique en Belgique et lui firent prendre, comme mode d'expression, la littérature.*

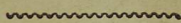
2. *Citez quelles sont les pièces que vous préférez dans RIMES DE JOIE et dites pourquoi. — Que pensez-vous de la préface de J.-K. Huysmans ?*

3. *Tracez un portrait littéraire de Max Waller. — Consultez à cet effet les études publiées sur Max Waller par Firmin Van den Bossche (Gand, Siffer, 1890) et Henry Maubel, Bruxelles (Monnon, 1890).*

4. *Faites l'histoire des polémiques esthétiques de la Jeune Belgique, notamment : 1^o à propos de l'art pour l'art et de l'art social; 2^o à propos des reproches qu'on adressa au groupe : a) de cultiver une forme boursouffée et incompréhensible; b) d'imiter les maîtres français; c) d'être une chapelle d'adoration mutuelle. — Donnez votre avis motivé sur ces questions.*

5. *Indiquez, en parallèle avec les causes qui provoquèrent le groupement des littérateurs dont il a été question, quelles sont celles qui devaient motiver et expliquer l'éparpillement actuel ?*

6. *Déterminez, autant que possible par des faits, l'influence que les littérateurs eurent sur leur milieu; de quelle manière a pu se faire et pourra se continuer, si vous êtes d'avis qu'elle se continuera, la réaction de ces esprits, contre l'ambiance.*



Leçon III.

Les poètes.

Avant le mouvement de 1880, il n'existe guère de poésie française en Belgique. On ne peut appeler de ce nom les œuvres des rimeurs officiels (cantates, etc.) et certains essais provinciaux où se pastichent avec gaucherie les succès français. Les premiers qui écrivent des vers avec quelque souci d'art ont peine à dégager leur personnalité : Van Hasselt (Hugo) ; Rodenbach (Coppée) ; Hannon (Baudelaire). L'influence française reste toujours d'ailleurs, agissante ; quelque soit son éclat, notre poésie resta attentive aux rumeurs de Paris et son développement est moins indépendant que celui de notre prose (exception à faire toutefois pour Maeterlinck).

Au début, nos poètes reprennent nettement les traditions du Parnasse français, non la théorie d'impassibilité assez inexactement attribuée à ce groupe qui comprit des individualités très dissemblables, (Leconte de Lisle, de Hérédia, Coppée, Mallarmé, Verlaine, par ex.), mais la préoccupation dominante de la correction de la forme.

Nécessité de cette discipline, ne fut-ce que par réaction contre la platitude et les belgicisms des rimeurs nationaux. Elle semblait, en outre, se justifier par l'échec des essais naturalistes des poètes français. Elle permettait, au surplus, le développement de toutes les originalités. Aussi les querelles de Paris relatives aux réalistes, aux décadents, aux symbolistes, n'ont guère d'écho chez nous.

Il en est autrement du vers libre. Cette innovation donna lieu à de vives discussions et partagea nos poètes en deux camps, interprétant différemment la règle du début. Tout en continuant à admettre l'importance de la forme et à proclamer que l'artiste

ne se révèle comme tel que par la manière dont il exprime son idée ou sa sensation, les uns (Giraud, Gilkin, etc.) pensent que les règles traditionnelles du vers français ne sont pas arbitraires et que toute infraction à ces règles est une atteinte à l'esthétique ; les autres (Verhaeren, Maeterlinck) s'efforcent de prouver, que le poète peut chaque fois créer la forme qui lui paraît nécessaire, en dehors et en dépit des métriques antérieures. Examen rapide du débat. (V. dans *l'Art Moderne*, 15 février 1891, la conférence de M. Kahn, aux XX). Justification théorique de la liberté, mais dangers de la thèse pour les jeunes. Utilité essentielle à connaître son métier, sa langue et les maîtres ; si l'on en viole les lois, il faut qu'on le fasse sciemment et que ce soit dans un but esthétique et non par ignorance.

Albert Giraud

Abandonne en 1883, des études de droit poursuivies aux Universités de Louvain et de Bruxelles, pour la littérature et le journalisme. Publie chez Hochsteyn une curieuse nouvelle, *LE SCRIBE*, d'un romantisme exaspéré, où l'inquiétude du Verbe est analysée avec une complaisance douloureuse. Depuis, sauf des articles de critique littéraire et des polémiques parfois très âpres, qu'on trouvera dans la collection de la *Jeune Belgique*, Albert Giraud n'a publié que des vers.

PIERROT LUNAIRE (rondels bergamasques) en 1884 ; PIERROT NARCISSE (songe d'hiver) en 1887, l'apparentent à Banville, comme certaines pièces de *HORS DU SIÈCLE*, l'apparentent à Hérédia. Parenté, non imitation ; et, en tous cas, maîtrise égale : *Violon de Lune*, *l'Eglise*, le *Monologue de Pierrot* : Écoute, il est deux races... qui résume bien la double nature du poète ; *Cuir de Cordoue*, le *Portrait du Rétire*, le *Dauphin*, les *Conquérants*, etc.

Il est le poète des lumières. Il évoque avec des sonorités de cuivre et d'or, des spectacles d'une ardente couleur. A maints égards, continue les peintres flamands de la Renaissance.

DANS *LES DERNIÈRES FÊTES* (1891), l'éclat des descriptions est

un peu assourdi ; l'opulence se voile de tristesse et le poète tente un effort pour donner à son œuvre quelque chose de plus pénétrant et de plus intense.

Iwan Gilkin

Ami intime de Giraud, avec qui il partage dans la *Jeune Belgique* la défense du Parnasse et du vers traditionnel. Contraste absolu. Délaisse les visions extérieures pour célébrer les complexités et les ténèbres des âmes. Psychologue curieux de perversions et d'étrangetés. A publié deux cahiers de vers : LA DAMNATION DE L'ARTISTE (1890) et TÉNÈBRES (1892).

Citons surtout les pièces suivantes : *Amour d'Hôpital, Le Phoque, Le Bon Ange, Nuit au Jardin, Le Portrait, La Douleur du Mage.*

Articles de critique épars dans les Journaux et les Revues ; notamment une étude sur Wagner dans la *Revue Moderne* en 1883 et des notes sur la Prosodie française dans la *Jeune Belgique*.

Émile Verhaeren

V. d'Albert Mockel. — ÉMILE VERHAEREN, avec note biographique, par F. Viélé-Griffin, Paris, Mercure de France, 1895. 2 f.

LES FLAMANDES (1883), poésies et CONTES DE MINUIT (1884), nouvelles, nous le montrent d'abord épris de vie matérielle et grasse, de truandailles, de nature gonflée, de santé exubérante, à la façon de Jordaens. Puis les MOINES (1886) attestent une orientation nouvelle, une indécision dans la recherche que fait le poète de sa personnalité.

Elle s'affirme dans LES SOIRS (1888), LES DÉBACLES (1888), les FLAMBEAUX NOIRS (1891) ; les APPARUS DANS NOS CHEMINS (1891) ; les CAMPAGNES HALLUCINÉES (1893) et les VILLAGES ILLUSOIRES (1894). Dans ces trois derniers volumes, Émile Verhaeren a résolument adopté le vers libre dont il a tiré des effets singuliers.

Nature violente remplaçant l'action rêvée par un tumulte excessif de mots, d'images, de symboles. Colères, découragements, révoltes et désespoirs forcenés.

En outre, a fait pendant plusieurs années avec une compétence et une furia remarquable, la critique d'art à la *Jeune Belgique* ; a publié une étude sur le paysagiste Heimans, une autre sur F. Khnopff et de nombreux morceaux de prose dans la *Société Nouvelle* ; fait partie du comité de l'*Art Moderne*.

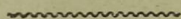
Fernand Severin

LE LYS (1888). LE DON D'ENFANCE (1891). UN CHANT DANS L'OMBRE (1895).

Le plus éminemment français de nos poètes ; de souche racienne et classique. Néglige la couleur pour la ligne. Harmonie, tendresse, sérénité. Charme profond de ses visions nobles et pures. Wallon.

Observations générales sur l'originalité nette de ces quatre poètes.

Il conviendrait de citer encore Maeterlinck, Van Leerberghe et Grégoire Leroy dont il sera ultérieurement parlé. (v. VI^e leçon), et de s'arrêter aux œuvres de André Fontainas qui, après avoir publié de frais et clairs poèmes amoureux, rappelant l'inspiration de Ronsard, est maintenant à Paris, dans le groupe du *Mercure de France*, et a subi l'influence des préoccupations de la jeune poésie française, — de Valère Gille, Max Elskamp, Gérardy, etc. (v. ci-après Bibliographie).



BIBLIOGRAPHIE,

Le Parnasse de la Jeune Belgique, imprimé par Monnon sous la direction de GILKIN, GIRAUD, WALLER. Paris, Vanier, 1887. 7 fr. 50.

F. NAUTET. — *Notes sur la Littérature moderne*, 2^m^o série. Paris, Savine. Bruxelles, V^o Monnon, 1889. 3 fr. 50.

ALBERT GIRAUD. — *Le Scribe*. Bruxelles, Hochstein, 1883. 1 franc.

— *Pierrot Lunaire*, rondels bergamasques. Paris, Lemerre, 1884. 2 fr.

— *Pierrot Narcisse*. Songe d'hiver. Comédie fiatesque. Monnon, 1837.

— *Hors du Siècle*. Paris, Vanier, 1888. 3 fr. 50.

Ces diverses œuvres d'Albert Giraud sont actuellement en vente chez Lacomblez.

— *Les Dernières Fêtes*. Bruxelles, Lacomblez, 1891. 2 francs.

— *Hors du Siècle : Sous la Couronne. Devant le Sphinx*. Lacomblez, 1894. 3 francs.

IWAN GILKIN. — *La Damnation de l'Artiste*. Bruxelles, Deman, 1890. 15 francs.

— *Stances Dorées*. Commentaires du Tarot. Bruxelles, Lacomblez. 1893. 1 franc.

— *Ténèbres*. Bruxelles, Deman, 1892. 15 francs.

EMILE VERHAEREN. — *Contes de Minuit*, avec un dessin de Van Rysselberghe. Bruxelles. Collection de la *Jeune Belgique*, 1884.

— *Les Flamandes*. Bruxelles, Hochstein, 1883.

— *Les Moines*. Paris, Lemerre, 1886. 3 francs.

— *Quelques Mots sur l'Œuvre de F. Knopff*. Bruxelles, Monnon, 1887.

— *Les Soirs*. Bruxelles, Deman, 1888, avec frontispice de Redon (épuisé).

— *Les Débâcles*, Bruxelles, Deman, 1888, (épuisé).

— *Les Flambeaux noirs*. 1891, Bruxelles, Deman.

— *Au Bord de la Route*. Liège, Vaillant-Carmanne (Wallonie), 1890.

Cette plaquette va être réimprimée avec les *Flamandes*, les *Moines* et d'autres poèmes inédits par le *Mercure de France*. Paris, 1895. 3 fr. 50.

- ÉMILE VERHAEREN. — *Les Apparus dans mes Chemins*. Bruxelles, Lacomblez, 2 francs.
- *Les Campagnes hallucinées*. Bruxelles, Deman, 1893. 5 francs.
- *Les Villages illusoires*. Bruxelles, Deman, 1895. 3 francs.
- *Almanach pour 1895* avec dessins de Van Rysselberghe. Bruxelles, Dietrich. 3 fr. 50.
- FERNAND SEVERIN. — *Le Lys* avec un dessin de Degroux. Bruxelles, Lacomblez, 1888. 2 francs.
- *Le Don d'enfance*. Bruxelles, Lacomblez, 1891. 2 francs.
- *Un Chant dans l'Ombre*. Bruxelles, Lacomblez, 1895. 3 francs.
- ANDRÉ FONTAINAS. — *Le Sang des Fleurs*. Bruxelles, Monnon, 1889.
- *Les Vergers illusoires*. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1892.
- *Les Estuaires d'ombre*. Paris, 1895.
- *Nuits d'Épiphanie*. Paris, *Mercure de France*, 1894.
- J. BAUDOUX. — *Rhymes Vieux, Gris et Roses*. Bruxelles, Lacomblez. 2 fr.
- J. DELVILLE. — *Les Horizons hantés*. Bruxelles, Lacomblez, 1892. 3 fr. 50.
- A. DUPONT. — *L'Envol des Rêves*. Bruxelles, Lacomblez, 1892. 2 francs.
- MAX ELSKAMP. — *Dominical*. Bruxelles, Lacomblez, 2 francs.
- *Salutations dont d'angéliques*. Bruxelles, Lacomblez. 3 fr. 50.
- *En Symbole vers l'Apostolat*. Bruxelles, Lacomblez, 3 fr. 50.
- *Six chansons de Pauvre Homme*, pour illustrer la Semaine des Flandres, avec dessins de l'auteur. Bruxelles, Lacomblez, 1895, 4 francs.
- VALÈRE GILLE. — *Le Château des Merveilles*. Bruxelles, Lacomblez. 2 fr.
- H. HOORNAERT. — *Ballades Russes*. Gand, Siffer, 1892. 3 francs.
- JOSÉ HENNEBICQ. — *Le Verbe auroral*. Malines, Godenne, 1893. 2 fr. 50.
- FERNAND ROUSSEL. — *Le Jardin de l'Ame*. Malines, Godenne, 1892. 2 fr.
- MAURICE DESOMBIAUX. — *La Ronde du Trouvère*. Gand, Siffer, 1893.
- LÉON DONNAY. — *Sérénité*.

PAUL SAINTE-BRIGITTE. — *Chansons Tristes*. Malines, Godenne, 1893.

EDMOND RASSENFOSSE. — *Dit un Page*. Liège, Besnard, 1893.

PAUL GÉRARDY. — *Pages de Foie*. Liège, 1893.

— *Chansons naïves*. Liège, 1893. 2 francs.

GEORGES MARLOW. — *L'Ame en exil*. Bruxelles, Deman, 1895. 3 francs.

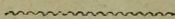
JEAN CASIER. — *Harmonies Chrétiennes*. 3 francs.

— *Poésies eucharistiques*. 2 francs.

— *Flammes et Flammèches*. Bruxelles, Lacomblez. 1.50 franc.

ANDRÉ RUYTERS. — *Douze petits nocturnes*. Bruxelles, Lacomblez. 2 fr.

CHARLES SLUYTS. — *L'appel des voix*. Bruxelles, Lacomblez.



TRAVAUX PROPOSÉS.

1. *Recherchez dans les poètes belges les impressions résultant : a) du milieu social ; b) de la race ; c) des influences réciproques. — Si l'on peut trouver dans ces éléments des raisons suffisantes pour isoler notre poésie de la poésie française.*

2. *Essayez d'expliquer, spécialement pour la poésie, les causes sociales qui déterminèrent sa pauvreté avant 1880 ; sa richesse depuis. — Ces causes sont-elles fortuites, passagères ou sont-elles appelées à agir longtemps encore, et dans cette hypothèse, dans quel sens d'après vous ?*

3. *Retracez sommairement l'histoire de la poésie en France depuis 20 ans et essayez de préciser le contre-coup qu'eurent sur nos auteurs les agitations d'école.*

4. *Exposez, discutez et appréciez : a) la théorie symboliste ; b) celle du vers libre et notez-en les aspects chez les poètes belges.*

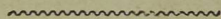
(On lira utilement sur ces points, l'intéressant volume qu'un Belge fixé à Paris, Albert Mockel, a publié sur F. Viélé-Griffin et H. de Régnier sous le titre, PROPOS DE LITTÉRATURE. Librairie Art indépendant, 1894.)

5. *Étudiez — Albert Giraud, — Iwan Gilkin (v. notamment une étude de A. Mockel, Wallonie, août 1892), — Émile Verhaeren (v. sa confession, Art Moderne, 9 mars 1891), — Fernand Severin, soit en un de leurs livres (citez alors les pièces, façons de penser, images, tournures de style qui vous paraissent les*

plus caractéristiques), soit dans l'ensemble de leurs œuvres (indiquez en ce cas la psychologie du poète et l'évolution de sa personnalité).

6. Indiquez en un travail motivé, les omissions ou les erreurs de la leçon.

N. B. — Il est spécialement recommandé aux élèves, à qui la forme poétique n'est pas très familière d'apprendre par cœur et de réciter à haute voix.



Leçon IV.

Les Nationaux.

Au début de la renaissance littéraire, les jeunes écrivains furent vivement sollicités d'être nationaux. Controverse longuement discutée : d'une part, nécessité de se dégager de l'imitation française, garanties de sincérité et de saveur originale pour un art d'observation directe du milieu belge, d'autre part, impossibilité de se confiner dans ces limites, ou d'amoindrir la littérature de synthèse, de rêve et de fantaisie. Les uns prétendirent que la littérature française en Belgique ne pouvait être qu'une fraction de la littérature française ; les autres pensèrent qu'elle pouvait avoir des caractères propres, résultant de notre position géographique centrale, au milieu de peuples de race latine, germanique ou anglo-saxonne.

L'évènement nous a, dans tous les cas, donné une littérature de terroir très robuste et très intéressante. — Née de l'affection naturelle des hommes pour la terre où ils sont nés, où ils grandirent et qui chez certains sensitifs prend la ferveur d'un culte. Née aussi du désir de fixer les éléments pittoresques de mœurs ou de décors qui tendent à disparaître sous l'effort de la civilisation européenne, à s'uniformiser. Communications et échanges intellectuels plus fréquents et plus constants à l'époque actuelle entre les nations qu'au siècle passé, entre les provinces d'une même nation.

Difficulté de la littérature de terroir : elle exige une sensibilité vive, une vision jeune, un mode d'expression adéquate. — Elle permet d'étudier, sous un aspect spécial, les agitations éternelles de l'humanité.

X Trait commun à tous les auteurs belges : sympathie très vive

pour le passé : HORS DU SIÈCLE, CHANT DES JOURS LOINTAINS ;
MON CŒUR PLEURE D'AUTREFOIS, etc.

Camille Lemonnier

Nous avons déjà cité De Coster et Camille Lemonnier. Nous avons vu comment ce dernier avait exprimé certaines intimités d'un sentiment naïf et familier dans ses *CONTES FLAMANDS ET WALLONS*, évoqué la petite ville de province dans *THÉRÈSE MONIQUE*, jeté quelques clartés sur l'âme âpre et farouche du paysan flamand (*LE MORT*) et l'existence d'un braconnier wallon (*UN MALE*). Il fut moins heureux dans *HAPPE-CHAIR*, étude des laminoirs du Hainaut, œuvre confuse d'un style pénible, où l'influence naturaliste est trop manifeste. Mais il mit plusieurs années à terminer dans le *Tour du Monde*, la description de notre pays. *LA BELGIQUE*, œuvre considérable, est un poème patrial, magnifique par son lyrisme, sa diversité, la profondeur et la justesse de son émotion. — Prix quinquennal en 1888.

Georges Eekhoud

(V. les études lui consacrées par Albert Giraud, *Jeune Belgique* du 15 juillet 1884 ; par Georges Kaiser, *Jeune Belgique* du 10 juin 1886 ; par F. Nautet, *Société Nouvelle* de nov.-déc. 1892, et E. Verhaeren, *Art Moderne*, 1892, (p. 299).

Né à Anvers (1854), élevé en Suisse, puis admis à l'École militaire, qu'il abandonna pour aller vivre à Anvers et en Campine, où il écrit trois volumes de vers : *MYRTES ET CYPRÈS*, (1877) ; *ZIGZAGS POÉTIQUES*, (1879) ; les *PITTORESQUES*, (1879) ; vient à Bruxelles en 1881, entre à la rédaction de l'*Étoile Belge*, publie une étude sur Henri Conscience, et en 1883, *KEES DOORIK*, roman de mœurs du Polder.

Dès lors, a trouvé sa voie. Célèbre avec passion les paysages et les gens de la Campine anversoise : *KERMESSES*, (1885) ; *LES MILICES DE SAINT-FRANÇOIS*, (1886) ; *NOUVELLES KERMESSES*, (1887) ; et les glorifie même dans le passé : *LES FUSILLÉS DE MALINES*, (1892).

Publie en 1888, un roman sur Anvers : LA NOUVELLE CARTHAGE ; y ajoute de nouveaux chapitres en 1889 et 1890. L'édition définitive obtient le prix quinquennal pour la période 1888-1893.

Caractères communs à cette série : l'intensité du sentiment nostalgique, l'exaltation du paysan, jusque dans ses tares, style expressif et personnel, parfois abrupt, amour des humbles, des irréguliers, des hors la loi ; (v. *Ex voto* dans LES KERMESSES et *chez les Las d'aller* dans les NOUVELLES KERMESSES). Charité hyperesthésiée et révoltée qui s'élargit encore, se penche avec une sympathie proclamée vers les écrasés et les souffrants de la plèbe et scrute avec complaisance des états d'âmes troubles et dépravés. (V. le *Quadrille du Lancier*, dans CYCLE PATIBULAIRE (1892), et *Appol et Broucard* dans MES COMMUNIONS, (1895), ses deux derniers recueils de nouvelles).

Nombreux articles de critique musicale et littéraire dans *l'Étoile Belge*. Conférences au Cercle Artistique, à la section d'art de la Maison du Peuple, etc. — Publication comme préliminaire à des études sur la littérature anglaise du xvi^e siècle, d'une étude sur Londres, la Cour et le Théâtre AU SIÈCLE DE SHAKESPEARE.

Eugène Demolder

Art très flamand d'inspiration, mais non pas comme celui d'Eeckhoud, d'observation immédiate. Recommence dans une forme littéraire ce que firent dans la forme peinte, les anciens peintres nationaux : place dans le milieu flamand l'histoire du Christ, ou certaines légendes religieuses. Mélange de réalisme et de fantaisie anachronique d'un charme très spécial. Tableaux très vivants, parfois observations profondes, avec parure d'un style opulent, aux images abondantes et neuves, aux prestigieuses couleurs : CONTES D'YPERDAMME, (1891) et RÉCITS DE NAZARETH (1893).

Avait déjà publié dans la *Société Nouvelle*, des transpositions d'après les vieux maîtres et de savoureux morceaux de critique

d'art qui furent réunis en volume en 1889 : IMPRESSIONS D'ART.

La Wallonie.

Existe-t-il une manière de penser, de sentir et d'exprimer propre à la Wallonie ? On a cité comme traits spéciaux, une tendance à philosopher, une compréhension idéaliste ou panthéiste, un souci musical dans le style. — La *Wallonie*, vaillante revue publiée à Liège, de 1886 à 1892, ne semble point avoir résolu complètement le problème. — Elle réunit des talents très variés : F. Severin, Albert Mockel (CHANTEFABLE UN PEU NAÏVE), Célestin Demblon (CONTES MÉLANCOLIQUES, LE ROITELET, LE NOËL D'UN DÉMOCRATE); H. Chainaye (L'ÂME DES CHOSES), P.-M. Olin, Mahaim, Rahlenbeek, G. Garnir, Siville, etc., mais reçut dans les dernières années une collaboration prépondérante de jeunes auteurs français.

LES LÉGENDES DE LA MEUSE ont été agréablement contées par Henry de Nimal; les paysages de l'Entre-Sambre-et-Meuse, célébrés par Louis Delattre, avec une grande fraîcheur et des psychologies délicates et subtiles, dans les CONTES DE MON VILLAGES (18) et les MIROIRS DE JEUNESSE (1894); et les Ardennes, par Paul Hagemans (LES NUITS DU GARDE, 1886).

BIBLIOGRAPHIE.

CAMILLE LEMONNIER.— *La Belgique.*

— *Happe Chair.* Paris, Monnier, 1886. 3 francs.

GEORGES EECKHOUD. — *Myrtes et Cyprès.* Paris, Jouaust, 1877.

— *Zigzags Poétiques.* Paris, Jouaust, 1878.

— *Les Pittoresques.* Paris, Jouaust, 1879.

— *Kees Doorik.* Scènes du Polder. Bruxelles. Hochstein, 1883.

Une seconde édition augmentée, a paru en 1886, à Bruxelles, chez Kistemaekers, 3 francs.

— *Kermesses,* avec dix compositions de I. Van Kuyck. Bruxelles, Kistemaekers, 1884. 5 francs.

— *Les Milices de Saint-François.* Bruxelles, Monnon, 1886.

— *Nouvelles Kermesses,* mœurs flamandes. Bruxelles, Monnon, 1887.

— *La Nouvelle Carthage.* Bruxelles, Kistemaekers, 1888. 3 fr. 50.

Une édition définitive, comprenant les chapitres nouveaux Les Émigrants, Contumace, La Bourse, Le Carnaval, La Cartoucherie, a paru chez Lacomblez. 4 francs.

— *Les Fusillés de Malines.* Bruxelles, Lacomblez, 1893. 3 fr. 50.

— *Au Siècle de Shakespeare.* Bruxelles, Lacomblez, 1888. 3 francs.

— *Cycle Patibulaire.* Bruxelles, Kistemaekers, 1892.

— *Mes Communions.* Bruxelles, Kistemaekers. 1895.

SANDER PIERRON. — *Pages de Charité.* Bruxelles, Lacomblez, 1894.

EUGÈNE DEMOLDER. — *Impressions d'Art.* Études, critiques et transpositions. Bruxelles. Monnon, 1889.

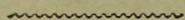
— *Contes d'Yperdamme.* Bruxelles. Lacomblez, 1891. 3 francs.

— *Les Récits de Nazareth.* Bruxelles, Vos, 1893.

— *James Ensor.* Bruxelles, Lacomblez. 3 francs.

La Wallonie, publiée chez Vaillant-Carmanne, Liège.

- ALBERT MOCKEL. — *Chantefable un peu naïve*. Vaillant-Carmagne, Liège, 1891.
- CÉLESTIN DEMBLON. — *Contes Mélancoliques*. Bruxelles, Istace, 1883. 1 fr.
— *Le Roitelet*. Bruxelles, Larcier, 1884. 3 fr. 50.
— *Mes Croyances*. Paris, Giraud, 1885. 1 franc.
— *Le Noël d'un Démocrate*. Bruxelles, Istace, 1886. 0 fr. 50.
- HECTOR CHAINAYE. — *L'Ame des Choses*. Bruxelles, Lacomblez. 3 francs.
- GEORGES GARNIR. — *Les Charneux*. Bruxelles, Kistemaekers. 3 fr. 50.
— *Contes à Marjolaine*. Bruxelles, Lacomblez. 3 fr. 50.
- HUBERT KRAINS. — *Les bons Parents*. Bruxelles, Castaigne, 1891. 2 francs.
— *Histoires Lunatiques*. Bruxelles, Lacomblez, 1893. 3 francs.
- HENRI DE NIMAL. — *Les Légendes de la Meuse*. Bruxelles, Office de Publicité.
- LOUIS DE LATTRE. — *Contes de mon Village*. Bruxelles, Lacomblez.
— *Les Miroirs de Jeunesse*. Bruxelles, Lacomblez, 1894.
— *Une Rose à la Bouche*. Bruxelles, Lacomblez, 1895.
- PAUL HAGEMANS. — *Les Nuits du garde*. 1894.
- A. DAXHELET. — *Nouvelles de Wallonie*. Bruxelles, Lacomblez, 1894. 3 fr. 50.
— *Page de tendresse vague*. Bruxelles, Lacomblez, 1894. 3 fr. 50.
- PAUL ARDEN. — *Par les chemins*, nouvelles wallonnes. Bruxelles, Lacomblez, 1893. 2 fr. 50.



TRAVAUX PROPOSÉS.

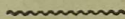
1. Prenez parti dans la controverse au sujet de l'art national, de la littérature de terroir. — Dissertez sur le patriotisme en général et notamment sur son rôle en littérature.

2. Lisez la BELGIQUE de Camille Lemonnier. Notez-en les aspects ou les paysages qui vous paraissent sujets à critique ou à éloge. — Faites ce travail pour l'une ou l'autre partie de l'œuvre à votre choix : Anvers, Bruges, le Hainaut, le Limbourg.

3. Comparez les deux éditions de KEES DOORIK. — Donnez une analyse de la NOUVELLE CARTHAGE, des MILICES DE SAINT-FRANÇOIS. — Indiquez quelles sont d'après vous, les pages caractéristiques de la personnalité de l'écrivain. — Cette personnalité est-elle une ou multiple? Rapprochez les COMMUNIONS des Kermesses. — Faites un parallèle entre Eckhoud et ceux qui ont essayé d'exprimer l'âme du paysan flamand, notamment H. Conscience.

4. Appréciez en prenant un de leurs contes pour base de démonstration : a) Eugène Demolder ; b) Louis Delattre.

5. Y a-t-il une inspiration wallonne? Si vous pensez que oui, précisez-en les signes. — Retraces l'histoire et déterminez l'influence de la Revue : La Wallonie.



Leçon V.

Prosateurs.

La Belgique, surtout depuis 20 ans, a été un foyer intellectuel assez ardent ; et bien des œuvres remarquables et intéressantes seraient à citer parmi les productions scientifiques, philosophiques, historiques, sociologiques surtout, etc. Mais nécessité de se restreindre aux genres littéraires, au sens strict.

Romans, contes et nouvelles.

Camille Lemonnier. — Continue son œuvre, sans cesse variée, avec une étonnante fécondité, MADAME LUPAR (1888) ; LE POSSÉDÉ (1890) ; DAMES DE VOLUPTÉ (1892) ; LA FIN DES BOURGEOIS (1892) ; CLAUDINE LAMOUR (1893) ; LE BESTIAIRE (1893) ; L'ARCHE (1893) ; L'IRONIQUE AMOUR (1894) ; LA FAUTE DE MADAME CHARVET (1895). — Effort marqué pour élargir son art d'observation et de description jusqu'aux significations synthétiques et profondes ; recherches constantes de style ; forme abondante, mais parfois tortillée et grandiloquente. — Des recueils de nouvelles réunissent sa collaboration assidue à des journaux français, notamment à *Gil Blas*. Parmi celles-ci, deux sont l'objet de poursuites judiciaires : L'ENFANT DU CRAPAUD, devant le tribunal correctionnel de Paris, 7 novembre 1888 (v. compte-rendu dans *l'Art Moderne*, des 25 novembre et 7 décembre 1888) et L'HOMME QUI TUE LES FEMMES devant la cour d'assises de Bruxelles, le 16 octobre 1893 (v. *l'Art Moderne*, 4 juin, 9, 16, 23 juillet, 22 octobre 1893 et une brochure de Louis Delmer : L'ART EN COUR D'ASSISES, publiée à cette occasion et qui offre en même temps une étude assez complète sur C. Lemonnier).

Edmond Picard — rédige pour l'*Art Moderne*, presque chaque semaine, depuis des années, des articles de critique (certains sont réunis en volume, LÉON CLADEL EN BELGIQUE, 1885 et PRO ARTE, 1886), — poursuit ses scènes de la vie judiciaire par MON ONCLE LE JURISCONSULTE (1884), LA VEILLÉE DE L'HUISSIER, conte de Noël (1885), et LE JURÉ, monodrame, (1887); — rapporte d'un voyage au Maroc, une pittoresque et curieuse relation EL MOGHREB AL AKSA, puis disserte en moraliste élevé, sur l'argent: VIE SIMPLE et sur l'amour: IMOGÈNE.

Son influence agit surtout sur le barreau. Il se crée là une littérature d'un genre très spécial, engendrée d'un souci esthétique et de l'observation des gens et des décors de la vie judiciaire (v. les numéros extraordinaires publiés par le *Palais*, à l'occasion de Noël en 1892, 1893, 1894 et le *Jeune Barreau d'Anvers*, en février 1895). — Arthur James, Octave Maus, Charles Dumercy, H. Carton de Wiart, Herman de Baets, etc.

Henry Maubel — a alertement esquissé, avec une ironie mélancolique d'une grande distinction, des psychologies subtiles et fraîches de jeunes hommes et surtout de jeunes filles, avec des délicatesses exquises et de rares bonheurs d'expression; MIETTE (1890); QUELQU'UN D'AUJOURD'HUI (1892); AMES DE COULEUR. Il a parfois donné à ces notations la forme dialoguée et a fait ainsi quelques-unes des meilleures comédies qui aient été écrites en Belgique. (V. VI^e leçon.)

Les Femmes de Lettres. — Le roman et la nouvelle ont été aussi cultivées par quelques femmes de lettres. — Considérations générales sur la littérature féminine. — Citer Caroline Gravière (1821-1878); Hélène Swarth — Marguerite Van de Wiele, — Jean Fusco (Madame Alice Bron), J. de Tallenay (Madame Van Bruyssel).

James Van Drunen et Léopold Courouble — sont deux observateurs incisifs des travers de leurs contemporains; le premier, préfère les analyser et philosopher un peu à leur

sujet; le second, les conter avec verve. Tous deux, dans leur humour, soucieux de style et peu banals.

D'autres jeunes écrivains ont publié récemment d'intéressants volumes de proses : F. Roussel, Remouchamps, P. Germain, Frères. Citons encore — les romans naturalistes (vigueur malgré la forme attardée) de Mary Renard: GUEULE ROUGE et RIBAUDE — et la CRÉATION DU DIABLE où Raymond Nyst, jongle intrépidement avec les symboles.

Poèmes en prose.

Remarques générales sur ce genre littéraire; ses difficultés. Lyrisme et quintessence. Les maîtres en France. En Belgique surtout cultivé par les écrivains de race wallonne.

Arnold Goffin, esprit aristocratique et pessimiste; raffiné et rare, scrute d'abord les froissements et les désespérances d'âmes telles que la sienne dans la brutalité et la mesquinerie contemporaine. JOURNAL D'ANDRÉ (1883), DELZIRE MORIS (1887); IMPRESSIONS ET SENSATIONS (1888); MAXIME, a chimerical tale (1890); et publie en 1892 un magnifique recueil de courtes fantaisies somptueuses et amères : LE FOU RAISONNABLE.

Olivier Georges Destrée, dans ses POÈMES SANS RIMES, évoque des visions plus sereines, de pureté et d'harmonie, d'une source d'inspiration venue, comme celle des PRÉRAPHAÉLITES ANGLAIS auxquels il consacra une étude documentée, des nobles maîtres italiens du xv^e siècle.

Hector Chainaye, L'ÂME DES CHOSES — P. M. Olin. DES VISIONS.

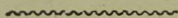
Maurice Desombiaux s'évade aussi des temps présents vers des désirs de batailles meurtrières ou des prières prosternées en des cathédrales. Il chante les CHANTS DES JOURS LOINTAINS (1888,) VERS DE L'ESPOIR (1891) et les AMANTS DE TAILLEMARCK, drame, (1892).

Journalisme et critique.

Presque tous les écrivains cités antérieurement, ont dans des journaux et des revues fait de la critique; Francis Nautet, Edmond Picard, Albert Giraud, Krains (critique littéraire); Camille Lemonnier, Eugène De Molder, Émile Verhaeren, Octave Maus (critique d'art); George Eekhoud et Henry Maubel (critique musicale). Ajoutons parmi ceux que préoccupa, dans le journalisme, le culte de l'art et un certain souci de style; Victor Arnould (1838-1893); Jules Wilmart (1848-1884), Léon Dommartin (Jean Dardenne), Lucien Solvay, Gustave Frédéric (1831-1894), Pergameni, Wauters, Spoelberg de Lovenjoul, Baron de Haulleville, Louis Hymans (1829-1884) et, parmi les jeunes, Dujardin, F. Vandebosch, Verlant, Gilbert, etc.

Récits de voyage.

Dans les nombreux récits de voyages, publiés soit en livre, soit dans des revues, ou après des conférences, maintes fleurs esthétiques seraient à cueillir. Citons, pour cette récolte, quelques champs fertiles: Picard, Maus, Goblet d'Alviella, Emile Vandervelde, H. Van Dorselaer, Chalon, etc.



BIBLIOGRAPHIE

- Anthologie des Prosateurs Belges*. Bruxelles, Monnon, 1888. 5 francs.
- Annuaire de la Section d'Art de la Maison du Peuple*, par Vandervelde, Destrée, Demolder, Elskamp, Eekhoud, Janssens, Krains, Knopff, Lemonnier, Lafontaine, Laenen, Maeterlinck, Maus, Nautet, Pieron, Picard, Robert, Ste-Brigitte, Stiernet, Verhaeren, à Bruxelles, imprimerie Blondiau, 1893.
- CAMILLE LEMONNIER. — *Madame Lupar*.
- *Le Possédé*. Paris, Charpentier, 1890. 3 fr. 50.
 - *Dames de Volupté*. Paris, Savine, 1892. 3 fr. 50.
 - *La Fin des Bourgeois*. Paris, Dentu, 1892. 3 fr. 50.
 - *Claudine Lamour*. Paris, Dentu, 1893. 3 fr. 50.
 - *Le Bestiaire*. Paris, Savine. 1893. 3 fr. 50.
 - *L'Arche*. Paris, Dentu, 1894. 3 fr. 50.
 - *L'Ironique Amour*. Paris, Dentu, 1894. 3 fr. 50.
 - *La Faute de Madame Charvet*. Paris, Dentu, 1895. 3 fr. 50.
- EDMOND PICARD. — *Mon Oncle Le Jurisconsulte*, avec un dessin de X. Mellery. Bruxelles, Larcier, 1884.
- *La Veillée de l'Huissier*. Bruxelles, Larcier, 1884.
 - *Le Furé*, avec dessins de Redon, monodrame. Bruxelles, Monnon, 1887.
 - Les *Scènes Judiciaires* ont été réunies dans une édition définitive chez Lacomblez, à 4 fr.
 - *Léon Cladel en Belgique*. Paris, Charpentier, 1885.
 - *Pro-Arte* (Littérature). Larcier, 1886.
 - *El Moghreb al Aksa*. Première édition avec dessin de Théo Van Rysselberghe et frontispice d'Odilon Redon. Bruxelles. Réimpression chez Lacomblez. 4 francs.
 - *Vie simple*. Bruxelles, Larcier. 3 francs. 2^{me} édition chez Lacomblez. 2 francs.

- *Imogène*. Bruxelles. 3 francs.
- PALAIS-NOËL. — 1892, Bruxelles, Larcier.
- 1893, Bruxelles, Bruylants.
- 1894, Bruxelles.
- Jeune Barreau*. Anvers, Busschmann, 1895.
- ARTHUR JAMES. — *Toques et Robes*. Bruxelles, Larcier, 1885.
- *Honnête, plus qu'honnête*. Bruxelles, Monnon.
- CHARLES DUMERRY. — *Boutades Judiciaires*. Bruxelles, Larcier, 1888.
- *Exégèse Biblique*. Anvers, Busschmann, 1895.
- HENRY CARTON DE WIART. — *Contes hétéroclites*. Gand, Siffer, 1892.
- CAROLINE GRAVIÈRE. — *Une Parisienne à Bruxelles*. — *Mi, La, Sol*.
Bruxelles, Muquardt, 1876. 3 fr. 50.
- JEAN FUSCO. — *Isidore Pistolet*. Bruxelles, Mertens.
- *Mademoiselle Corvin*. Paris, Ollendorf. 3 fr. 50.
- *Chez Nous*. Paris, Ollendorf 3 fr. 50.
- *Pietro Seracini*. Paris, Ollendorf. 3 fr. 50.
- MARGUERITE VAN DE WIELE. — *Maison Flamande*. Paris, Charpentier,
3 fr. 50.
- *Lady Vandetta*. Paris, Charpentier. 3 fr. 50.
- J. DE TALLENAY. — *L'Invisible*. Bruxelles, Lacomblez. 3 fr. 50.
- *L'Intermezzo lyrique*, suivi de premières poésies. Paris, Ollendorf,
1894, 3 fr. 50.
- *Treize Douleurs*. 1895. Paris. Ollendorf. 3 fr. 50.
- AD. FRÈRES. — *Ames fidèles au Mystère*. Lacomblez, 1892.
- F. ROUSSEL. — *Le Bonheur irréal*. Bruxelles, Deman, 1885. 2 francs.
- HENRY MAUBEL. — *Une Mesure pour rien*. Bruxelles, Monnon, 1888.
- *Miette*. Paris, Savine, 1890. 2 fr. 50.
- *Quelqu'un d'Aujourd'hui*. Bruxelles, Lacomblez, 1892. 3 fr. 50.
- *L'eau et le Vin*. Bruxelles, Monnon, 1893.
- *Étude de Jeune Fille*. Bruxelles, Lacomblez, 2 fr.
- *Ames de Couleur*. Bruxelles, Deman, 1895. 2 fr.

- JAMES VAN DRUNEN. — *Quillebœuf*, vieilleries en bleu et noir.
— *Flemm Oso*. — *Elles*. — *Forêts*. — *Le Trottoir*. — Ces plaquettes ne se trouvent pas dans le commerce.
- LÉOPOLD COUROUBLE. — *Contes et Souvenirs*. Bruxelles, Lacomblez, 3 fr. 50.
— *Atlantique-Idylle*. Bruxelles, Lacomblez, 3 fr. 50.
- RAYMOND NYST. — *La Création du Diable*. Bruxelles Kistemaekers, 3 fr. 50.
- ARNOLD GOFFIN. — *Journal d'André*. Bruxelles, Moens, 1887.
— *Delzire Moris*. Bruxelles, Moens, 1887.
— *Impressions et Sensations*. Paris, Vanier, 1888.
— *Maxime, a chimerical tale*. Bruxelles, Vos, 1890.
— *Le Fou raisonnable*, proses lyriques. Bruxelles, Vos, 1892.
- OLIVIER-GEORGES DESTRÉE. — *Poèmes sans Rimes*. Londres, Chiswick, 1894.
— *Les Préraphaélites*, notes sur l'art décoratif et la peinture anglaise. Bruxelles, Dietrich, 1894. 3 fr. 50.
- MAURICE DESOMBIAUX. — *Chants des jours lointains*. Bruxelles, Monnon, 1888.
— *Vers de l'Espoir*. Bruxelles, Lacomblez, 1891. 2 francs.
— *Les Amants de Taillemarck*. Bruxelles, Monnon, 1892.
- HECTOR CHAINAYE. — *L'Ame des Choses*. Bruxelles, Lacomblez, 3 francs.
- VICTOR REMOUCHAMPS. — *Vers l'Ame*. Bruxelles, Deman, 1895. 3 fr. 50.
- LÉON PASCHAL. — *Paroles Intimes*. Bruxelles, Deman, 1891, 3 fr. 50.
- CHARLES DELCHEVALERIE. — *Décors*. Liège, Miot, 1895. 2 fr.
- OCTAVE MAUS. — *De Malte à Constantinople*. Bruxelles, 1881.
— *Aux Ambassadeurs*. Bruxelles, 1884.
— *Sur les Cimes*.
— *L'Espagne des Artistes*.
- JULES DU JARDIN. — *Propos d'Art*. Bruxelles, Knoetig, 1892. 4 francs.
- LUCIEN SOLVAY. — *L'Art Espagnol*.
- EMILE VANDERVELDE. — *L'Île d'Occident*. — *Flyeds et Fjords*. — *Au Montenegro*. Tirés à part de la *Revue de Belgique*.

FIRMIN VAN DEN BOSCH. — *Coups de Plume*. Louvain. Fonteyn, 1892.

— *La Revanche de l'Idéal*. Gand, Siffer.

— *La Jeunesse de Demain*. Gand, Siffer.

— *Maredsous*. Gand, Siffer.

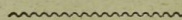
HECTOR VAN DOORSLAER. — *En You-You de Givet, à Liège*. Louvain, Peeters, 1876.

— *Aux Bords de la Semois*. Bruxelles, 1880.

— *Une Excursion de chasse en Zélande*. Bruxelles, 1888.

— *Feuilles d'Album* (préface de de Hauleville). Bruxelles, 1889. 5 fr.

— *Sur l'Escaut* (préface de E. Picard). Bruxelles, Lacomblez. 3 fr. 50.



TRAVAUX PROPOSÉS.

1. *Motives vos préférences dans l'œuvre de C. Lemonnier. — Ses recherches psychologiques, ses peintures réalistes, les intimités familiales et tendres de l'Arche ou les aperçus sociaux de la Fin des Bourgeois. — Notamment cette dernière œuvre est-elle de portée générale et peut-on en conclure à l'occasion des problèmes sociaux qui passionnent l'opinion.*

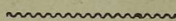
2. *Examinez les nouvelles incriminées par les parquets. — Appréciez les poursuites et traitez, à un point de vue général, la question de la moralité en littérature.*

3. *Une analyse : a) des Scènes de la Vie judiciaire d'Edmond Picard ; b) de son Maroc ; c) de la Vie simple ; d) d'Imogène. — Efforcez-vous de noter la formation de l'écrivain chez Edmond Picard, ses traits distinctifs et son action sur le mouvement littéraire.*

4. *La littérature judiciaire. — Sa raison d'être. — Ses résultats.*

5. *La littérature féminine. — Son infériorité. — Pourquoi ?*

6. *Dans les prosateurs lyriques examinés dans la présente leçon, veuillez choisir une œuvre ou un fragment d'œuvre et en faire une analyse-critique, en déterminer la signification, les influences ou analogies qu'elle révèle, les qualités et les tares.*



Leçon VI.

Maurice Maeterlinck. — Ses débuts.

Ce fut dans le n° du 5 juillet 1886, de la *Jeune Belgique*, que ce nom apparut pour la première fois ; sous ce titre : Trois nouveaux poètes, G. Rodenbach, disait sa joie d'avoir découvert à Gand, des talents insoupçonnés. C'étaient Maeterlinck, Grégoire Leroy et Charles Van Leerberghe.

Le PARNASSE DE LA JEUNE BELGIQUE, a quelque temps de là, précisa leurs originalités, puis, plus complètement encore, ces œuvres : MON CŒUR PLEURE D'AUTREFOIS, de Grégoire Leroy ; SERRES CHAUDES, de Maurice Maeterlinck, et les FLAIREURS, de Charles Van Leerberghe.

Le Théâtre.

117
Infériorité essentielle de ce genre littéraire. Art d'effet immédiat, grevé de conventions, de routines, de difficultés de réalisation, obligé de ne pas dépasser la compréhension médiocre du public d'une salle de spectacle. Même à Paris, le théâtre n'est qu'accessoirement une manifestation esthétique, mais surtout une entreprise mercantile. Quasi-impossibilité d'un théâtre belge, spontané et original. Les encouragements officiels ; l'extraordinaire façon dont ils sont répartis.

Essais de Nautet et de Max Waller. Les représentations de JEANNE BIJOU et de POISON, à l'Alcazar.

Autres tentatives intéressantes : le drame réaliste de Camille Lemonnier, tiré d'UN MALE, représenté au Parc ; — sa pantomime tragique : LE MORT ; — le monodrame d'Edmond Picard.

Le théâtre d'Henry Maubel : comédies exquises d'esprit, d'observations fines et compliquées, transportant à la scène, dans

une forme dialoguée heureuse, les qualités du conteur : UNE MESURE POUR RIEN, jouée au théâtre Molière, le 15 mai 1888. — Les matinées littéraires au théâtre Molière en 1888 — L'EAU ET LE VIN, ÉTUDE DE JEUNE FILLE.

La Princesse Maleine

Fut publiée en 1889. C'était un drame pour marionnettes, un drame où s'agitaient tragiquement d'effrayantes petites âmes, d'une simplicité quasi-enfantine, mais dont la puérité découvrait entre les choses des rapports que nous ne percevons plus. Leurs paroles, leurs silences mêmes, étaient pleins de songe et d'inconnu. L'angoisse du mystère s'évoquait comme jamais nul ne l'avait fait.

Indifférence du grand public ; silence de la presse, des critiques patentés, du monde à prétentions lettrées, et tout à coup éclate l'article d'Octave Mirbeau, dans le *Figaro*. (V. *Art Moderne*, n° 31 août 1890 et s).

Cet article provoque une émotion considérable ; des polémiques se croisent ; Maeterlinck est brusquement projeté dans la grande célébrité. Confusion du public belge et des grands critiques ; incidents à rappeler dans leurs détails, parce qu'ils ont enseigné aux bourgeois une certaine modestie, et l'induisent à remplacer par une sorte de respect préventif, les sottises gouailleries dont il insultait jadis les audacieux suspects d'écriture.

Maurice Maeterlinck. — Son Théâtre.

Le triomphe de la PRINCESSE MALEINE ne fut pas éphémère. Après Paris, d'autres capitales l'applaudirent et traduite en diverses langues, elle alla imposer son charme et son inquiétude à tous les vivants du siècle, tandis que Maeterlinck, introublé, continuait, en s'enfonçant dans le symbole, sa création étrange. Ses nouvelles pièces connurent les mêmes enthousiasmes et les mêmes discussions. — Représentations à Paris, à Bruxelles, à Londres, etc.

L'INTRUSE, LES AVEUGLES, LES SEPT PRINCESSES, PELLÉAS ET MÉLISANDE, ALLADINE ET PALOMIDES, INTÉRIEUR, LA MORT DE TINTAGILES. — Analyse et commentaire séparé de chacune de ces œuvres. Caractères communs : l'effroi par le mystère ; simplicité de style, et ordonnance de tableaux d'une pureté de lignes, d'une suavité idéale analogue aux Préraphaélites.

Coup d'œil rétrospectif sur les leçons précédentes.

Résumé. Le chemin parcouru. Les hostiles ont disparu ; ne restent guère que les indifférents. Mais il y a éparpillement de forces ; incertitudes sur les destinées ; groupements ennemis. Le délétère mélange de politique et de littérature que l'on croyait proscrit, renaît ; certains (Van den Bosch, Carton de Wiart, etc.) fondent le *Drapeau*, le *Magasin Littéraire*, *Durendal* revues de littérature et d'art catholique ; d'autres (Leboeuf, S^{te}-Brigitte), la *Revue Rouge* à tendances socialistes. La *Jeune Belgique* est déchirée par une scission, le *Coq Rouge*. — En province, d'autres groupements intéressants, mais sans grande consistance, *Floréal*, à Liège, le *Réveil*, à Gand, le *Libre Journal*, à Mons, la *Nervie*, à la Louvière, l'*Art Wallon*, à Verviers, etc.

BIBLIOGRAPHIE.

- GRÉGOIRE LE ROY. — *Mon Cœur pleure d'autrefois*. Paris, Vanier, 1889.
- CHARLES VAN LERBERGH. — *Les Flaireurs*, drame en trois actes, pour le théâtre des Fantoches (Wallonie). 1889.
Réimprimé chez Lacomblez, Bruxelles. 1 franc.
- MAURICE MAETERLINCK. — *Serres chaudes*. Frontispice et culs de lampe par Georges Minne. Paris, Vanier, 1889. Réimprimé chez Lacomblez, Bruxelles. 3 francs.
- *La Princesse Maleine*. 1889. Drame en cinq actes. Tirage hors commerce à 30 exemplaires. Réimprimé chez Lacomblez. Bruxelles. 3 fr. 50.
- *Les Aveugles* (l'Intruse, les Aveugles). Bruxelles, Lacomblez, 1890.
Réimpression chez Lacomblez. 3 francs.
- *Les Sept Princesses*. Bruxelles, Lacomblez, 1891. 2 francs.
- *Pelléas et Mélisande*. Bruxelles, Lacomblez. 3 fr. 50.
- *Alladine et Palomides. Intérieur, La Mort de Tintagile*. Trois petits drames pour marionnettes. Bruxelles, Deman, 1894. 3 fr. 50.
- *L'Ornement des Noces spirituelles*, traduit de Ruysbroeck l'admirable, sur les textes retrouvés au cloître du Val Vert et précédée d'une introduction. Bruxelles, Lacomblez, 4 francs.
- BOSIERS ERNEST. — *Harald Roi*, drame. Bruxelles, Lacomblez. 2 francs.
- AUGUSTE JENART. — *Le Barbare*, drame. Bruxelles, Lacomblez. 2 francs.
-

TRAVAUX PROPOSÉS.

1. *Étudiez les poésies de G. Leroy, de Ch. Van Lerberghe et M. Maeterlinck, de même qu'il fut fait pour les poètes cités dans la troisième leçon.*

2. *Retracez les tentatives faites pour renouveler le théâtre national. — Analysez le théâtre d'Henry Maubel.*

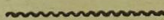
3. *Dites comment l'État intervient pour l'encouragement de la littérature dramatique et comment il pourrait mieux atteindre son but.*

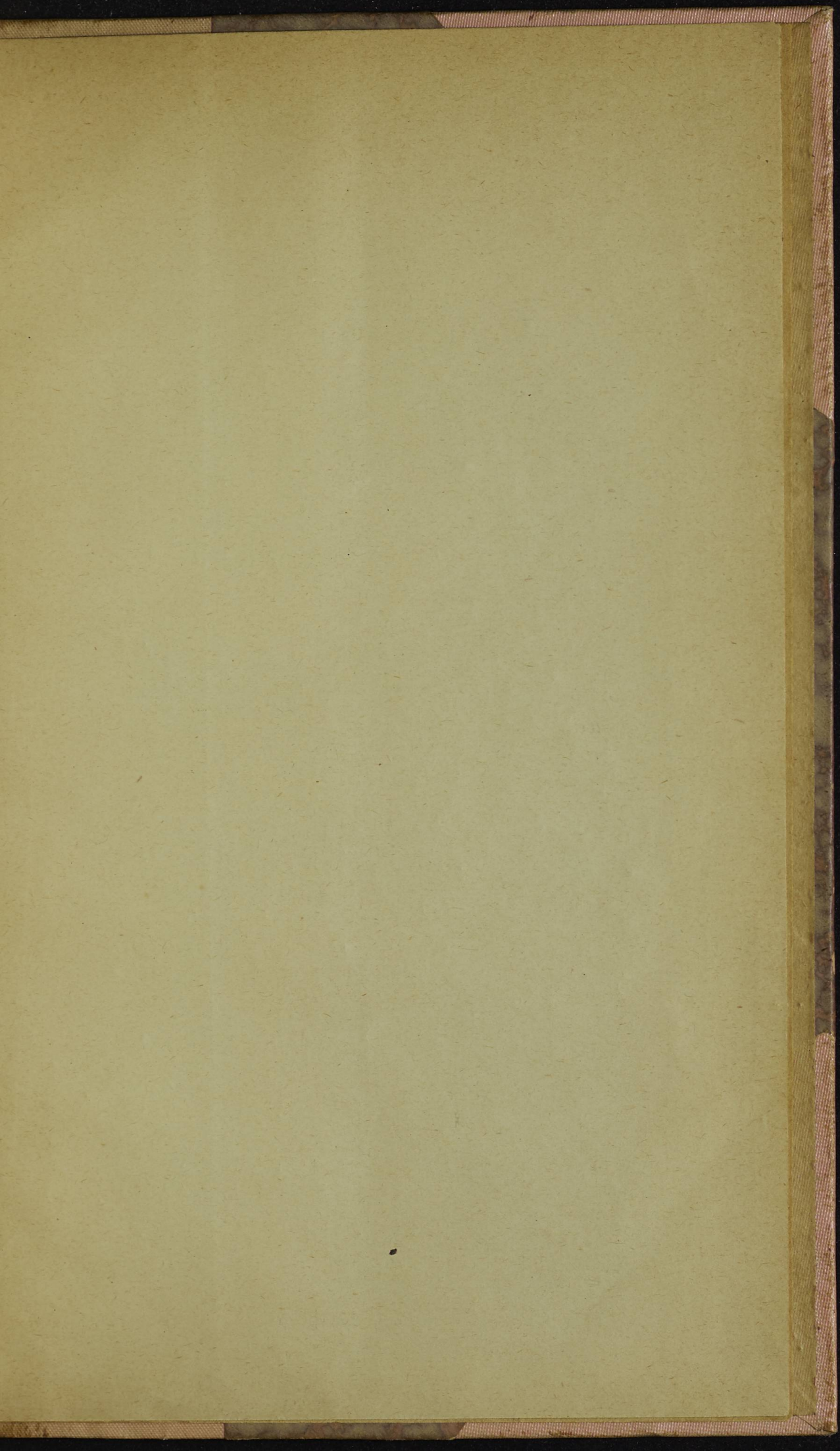
4. *Examinez la Princesse Maleine. — Insistez sur le frisson nouveau par elle apporté dans la littérature. — Narrez spécialement les incidents de son succès et la déroute définitive des critiques autorisés.*

5. *Étudiez successivement l'Intruse, les Aveugles et les autres drames de Maeterlinck. — On a comparé Maeterlinck à Shakespeare et à Memling; donnez votre avis sur ces analogies d'art.*

6. *Pensez-vous qu'à côté du sensualisme, l'esprit flamand soit également empreint de mysticisme? Ce mysticisme flamand le trouvez-vous exprimé chez Maeterlinck, Demolder et autres?*

7. *Indiquez les groupes actuels, les causes de leur développement, leurs destinées possibles, etc.*





UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

